

Nous ne devons pas renouveler la faute de ceux qui, voyant se préparer un volcan au milieu d'eux, attendent, pour prendre des précautions, que l'explosion se soit produite. Dites donc au peuple qu'il a des devoirs, mais aussi des droits. On ne lui parle que de ses devoirs, de la patience, de la résignation, et on lui promet uniquement une récompense dans l'éternité. C'est beaucoup pour ceux qui ont la vraie foi, mais pour ceux dans les âmes desquels la foi est presque morte, ce sont des paroles qui ne signifient presque rien. D'ailleurs, ce n'est pas le langage de la foi chrétienne. Le langage de la foi chrétienne est celui-ci : "Chaque enfant de Dieu, quel qu'il soit, est placé par Dieu sur la terre pour vivre de son travail; par conséquent celui pour qui il travaille doit lui donner les moyens de vivre. Chaque enfant de Dieu a donc des droits." Or la société est ainsi constituée qu'un grand nombre ne trouvent pas à vivre, selon les expressions du Saint-Père, d'une manière digne de leur position. Il y a donc des défauts quelque part. Mais il y a des remèdes à ces défauts.

Ces remèdes nous les cherchons, nous aussi, en ne demandant que l'accord et le concours des guides religieux qui comprennent leur mission comme Mgr Ireland, à qui Sa Sainteté Léon XIII vient de donner des preuves d'estime et de respect indiscutables et qui s'écriait dans une circonstance solennelle :

"J'approuve sans réserve les lois qui rendent l'instruction obligatoire... Inutile pour moi de faire l'éloge de l'œuvre des Ecoles de l'Etat américain pour l'instruction laïque : elles sont notre orgueil et notre gloire..."

DEMOS.

#### L'ANGLOMANIE

### LES CANADIENS EMIGRES

Les Canadiens-Français continuent à se diriger par milliers vers la frontière américaine, qu'un grand nombre d'entre eux franchissent en disant un éternel adieu au pays natal.

Ce n'est pas par caprice qu'ils quittent ainsi les lieux témoins de leur enfance. Quoi qu'en disent certains jouisseurs, qui dissimulent assez mal, sous de faux airs de patriotisme, le dépit qu'ils éprouvent en voyant diminuer le nombre de ceux qu'ils exploitent, ce n'est pas de gaieté de cœur que l'on s'éloigne du coin de terre où l'on a commencé à vivre, à aimer et à souffrir.

On s'en va parce qu'on n'a rien à faire ; parce qu'il n'y a pas place pour tous au village ; parce que l'on préfère une existence indépendante, une vie active et la perspective du succès à la certitude de végéter dans une oisiveté sordide, ou de travailler pour vivre pauvre, ignoré, méprisé, exploité et écrasé sous le superbe dédain des êtres nuls auxquels l'usure, le favoritisme, la naïveté, la badauderie des gens ou la politique ont fait des rentes prélevées sur la prospérité générale.

On a entendu dire qu'aux Etats-Unis il y a place

pour tous, même pour les Canadiens-Français qui n'ont pas de place chez eux ; que le travail y est respecté ; que le mérite y est reconnu, protégé et récompensé ; qu'on n'y reconnaît pas d'autre supériorité que celle du talent, et qu'avec du courage, de l'énergie et de la persévérance on arrive ordinairement à s'y créer une position. On se sent assez d'esprit d'initiative pour se tailler une place au soleil de la grande république, et l'on quitte le foyer de ses pères le regret dans l'âme mais l'espoir au cœur.

Hâtons-nous de constater que bien souvent ces prévisions se réalisent, et que, généralement, l'émigré trouve à l'étranger ce qu'il a vainement cherché chez les siens.

Ce phénomène n'est pas particulier à l'élément franco-canadien. On le remarque chez les individus appartenant à d'autres races. Ce sont des meurts-de-faim juifs, allemands, écossais, irlandais, anglais et français qui ont amassé les grandes fortunes dans toutes les parties de l'univers.

Cela tient à deux causes : on émigre ordinairement d'un pays pauvre, encombré ou mal gouverné, dans un pays neuf, riche et libre où l'homme entreprenant peut donner libre essor à son activité sans être à tout moment entravé dans son action par l'intervention intempestive d'un gouvernement tâtilon ; en outre, le simple fait de s'être décidé à partir dénote chez l'émigré une dose de courage et d'initiative supérieure à celle du Roger Bontemps qui consent à vivre misérablement où il se trouve plutôt que de courir les risques d'un déplacement.

Quoi qu'il en soit, je lisais récemment, dans une publication américaine, la preuve que les Canadiens-Français des Etats-Unis sont, proportionnellement à leur nombre, plus riches que leurs compatriotes restés au Canada. Ce n'est pas si mal pour des gens qui, n'ayant jamais eu de droits d'aînesse, n'ont pas même apporté aux Etats-Unis le traditionnel plat de lentilles.

Les a-t-on assez vilipendés ces pauvres Canadiens émigrés ?

"Laissez donc faire, c'est la canaille qui s'en va, disait un *homme d'état* Canadien-Français."

"La cause de l'émigration, disait un dignitaire ecclésiastique, c'est le luxe, la paresse, l'ivrognerie et la débauche."

"Ce sont de mauvais patriotes qui feraient bien mieux de coloniser nos terres incultes, disait un troisième."

"Nos filles vont perdre leur vertu aux Etats-Unis, disait un journal à bons principes, et nous avons toutes les peines du monde à nous procurer des servantes à Montréal."